

## REPRÉSENTATION SOCIALE DE LA FILLE-MÈRE EN MILIEU SCOLAIRE IVOIRIEN

GNAMBA Adou Pascal

Maître-Assistant au Département  
de Psychologie UFR des Sciences  
de l'Homme et de la Société  
Université Félix Houphouët Boigny  
Abidjan 22 BP 34 Abidjan 22 (RCI)  
Mobile : (225) 07 871 333/(225)  
05 421 724/ pascadou@yahoo.fr

### RÉSUMÉ

Cette recherche a pour but d'analyser les représentations sociales de la fille-mère en fonction du genre et de l'âge. Elle est basée sur la théorie des représentations sociales. Nous nous sommes appuyés sur l'approche structurale proposée par Abric. Le recueil des données s'est fait au moyen des questionnaires d'évocation et de caractérisation. La technique d'échantillonnage utilisée est de type accidentel avec un échantillon de 100 sujets.

Les résultats obtenus indiquent des différences de représentations selon l'âge et le genre. Les données recueillies sont traitées à l'aide des logiciels EVOC 2005 et le SIMI 2005. Le nombre total de mots recueillis est de 500, avec 149 mots différents dont le rang moyen est de 2,50.

Selon les critères de prototypicalité et grâce aux catégories de mots repérés, un graphe est construit. L'analyse et l'interprétation des

données permettent d'affirmer que le genre et l'âge ont une incidence sur la nature des éléments consensuels des représentations sociales de la fille-mère en milieu scolaire ivoirien.

**Mots clés :** représentation sociale, fille-mère, noyau central, éléments périphériques.

### ABSTRACT

*This research aims to analyze the social representations of teenage mother according to gender and the age. It based on the theory of the social representations. We leaned on the structural approach proposed by Abric. The data collection was done through the evocation and characterization questionnaires. The sampling technique used is an accidental type with a sample of 100 individuals.*

*The results indicate differences of representations according to the age and gender. The data are processed using the software EVOC 2005 and*

*SIMI 2005. The total number of words collected is 500, consisting of 149 different words with an average rank of 2.50. According to the criteria of prototypicality and the categories of words marked, a similarity graph is constructed. The analysis and the interpretation of the data allow asserting that gender and the age have an impact on the nature of the consensual elements of social representations of teenage mother in schools of Cote d'Ivoire.*

**Key words :** *Social representation, teenage mother, central system, peripheral element*

### INTRODUCTION

Les grossesses en milieu scolaire font l'objet d'une préoccupation majeure en Côte d'Ivoire. Les effets de cette situation dans le système éducatif sont non négligeables. Selon les estimations recueillies en 2012 par l'Organisation Non Gouvernementale (ONG) N Christ, notre pays compte environ 4 millions d'élèves dont 73% du primaire, 17% du premier cycle, 5% du second cycle, 1% de l'enseignement technique et professionnel et 4% du supérieur.

Selon cette ONG, les élèves âgés de 6 à 17 ans ayant abandonné l'école sont évalués à 374893 dont 53% de sexe féminin. Parmi elles, on dénombre 39738 filles-mères soit un ratio de 20%.

Les dernières statistiques du Programme National de la Santé Scolaire et Universitaire (Pnssu, 2011) font état de 10000 cas de grossesse en 2010 dans les écoles de Côte d'Ivoire dont 3191 dans les lycées et collèges. Parmi elles, on compte 1394 filles-mères dont l'âge varie entre 18 et 30 ans et qui ont au moins un ou deux enfants. Le phénomène des filles mères connaît donc une ampleur alarmante en Côte d'Ivoire (rézo-ivoire.net, 2011).

Au cours de l'année scolaire 2012-2013, la Direction de la Planification de l'Evaluation et des Statistiques (DPES) du Ministère de l'Education Nationale et de l'Enseignement Technique (MENET) a enregistré 5076 cas de grossesse de filles-mères dont 3868 cas dans les établissements secondaires, soit 76 % du ratio national avec une prépondérance dans la tranche d'âges de 11 à 15 ans (1437cas). Tirant la sonnette d'alarme, Bédé (2013 ; P.8) parle d'un véritable scandale pour l'éducation des filles en Côte d'Ivoire. Plusieurs facteurs sont à l'origine du phénomène d'adolescente mère. Il s'agit, entre autres, des facteurs socio-économiques et culturels ainsi que des facteurs psychologiques et cognitifs.

Au niveau socio-économique, Le Van (1995) a montré que la maternité à l'adolescence survient plus fréquemment dans les milieux socio-économiques défavorisés, dans les quartiers plus pauvres, chez les jeunes filles qui ont de faibles attentes concernant leurs perspectives d'avenir sur le plan scolaire et professionnel.

L'apparition d'une maternité à l'adolescence est également influencée par des facteurs culturels (Corcoran et al, 2000 ; Loignon, 1996). Dans une étude réalisée en France, Francker et al. (2002) ont montré que 46,8% des adolescentes mères étaient originaires d'Afrique subsaharienne où la maternité précoce est valorisée. Toujours en rapport avec l'environnement social, Loignon (1996) avance que les mass médias entraînent une dépravation des mœurs. Ils plongent, selon lui, l'adolescente dans un autre monde culturel en modifiant tout ce qu'elle a reçu comme valeurs morales dans la famille et à l'école. A cela, il faut ajouter l'échec de l'éducation sexuelle à l'école du fait de sa nature informative.

Au plan psychologique, un certain nombre d'études ont montré que la maternité précoce était souvent intentionnelle. Davies et al. (2003) ont affirmé

que 23,6% des adolescentes exprimaient un certain désir d'être mères. La maternité (et plus encore le désir d'enfant) est utilisée comme une démarche de comblement des carences de l'enfance (Marcelli, 2000).

En effet, les violences physiques, les carences affectives et les négligences éducatives pendant la petite enfance apparaissent fortement corrélées avec la maternité précoce (Uzan, 1998).

Un autre facteur pouvant expliquer la maternité précoce est le manque de connaissances. De manière générale, les jeunes filles connaissent l'existence des principales méthodes contraceptives (Sundby et al, 1999), mais manquent de connaissances sur leur bonne utilisation.

De son côté, Kamuna (1996) considère le phénomène de filles-mères comme la conséquence sociale des rapports sexuels non contrôlés qui, pour cet auteur, débouchent sur les naissances non désirées. Les enfants qui naissent dans des telles conditions sont souvent mal aimés et au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils deviennent insupportables pour la famille.

Pour Filakembo (2006), le fléau des filles-mères est vraiment

présent dans nos familles avec toutes les difficultés que cela engendre. Selon l'auteur, cette problématique crée des conflits parce qu'elle enfreint à l'idéal africain de la virginité et du mariage pour la jeune fille. Elle introduit des nouveaux rapports sociaux dans la famille et occasionne de nouvelles charges supplémentaires pour ces familles, elles-mêmes démunies. L'auteur (op.cit.) met donc en relief les conditions de précarité des familles de la fille-mère et son enfant.

Dans le système scolaire ivoirien, cette situation prend de plus en plus un axe ascendant malgré les campagnes de sensibilisation, les différentes méthodes contraceptives, les cours dispensés et les conférences prononcées dans les établissements scolaires. Cette réalité sociale nous a encouragé à analyser et à comprendre les représentations des ivoiriens concernant les grossesses en milieu scolaire.

En effet, il est de plus en plus récurrent de voir de nos jours des élèves pré-adolescentes avec des grossesses prématurées, qui ont souvent du mal à identifier l'auteur de leur état gravidique. Les conséquences sont patentées : compromission d'avenir, éducation ratée, délinquance,

etc. Lorsqu'une jeune élève est enceinte, elle constitue un véritable problème pour elle-même, pour ses parents, un handicap pour ses études et son développement personnel. Ainsi, selon Sekandji (2012), les conséquences de ce phénomène sont d'ordre sanitaire, moral et scolaire.

Au niveau sanitaire, le corps de la fille n'étant pas préparé à recevoir un fœtus, subit des changements, des complications suite au développement du futur bébé. De même la fille, sous les regards malveillants de son entourage, rentre dans un état profond de soucis, d'anxiété. Ce qui peut aboutir à des troubles psychiques. Aussi, dans la plupart des cas de grossesse en milieu scolaire, le premier réflexe de la jeune fille est de procéder à un avortement clandestin qui crée la stérilité, des troubles obstétricaux voire la mort.

Au plan moral, soutient Sekandji (op.cit.), l'honneur d'une fille est un exemple pour ses camarades et une valeur pour ses parents. Mais lorsqu'elle est enceinte, elle devient la risée de toute la communauté et un objet de honte pour la famille. Toutes les religions condamnent le rapport sexuel avant le mariage. Les parents de cette jeune fille ressentent un échec personnel sur l'éducation qu'ils ont donnée

à leur progéniture et deviennent par conséquent très sévères avec cette enfant et sa fratrie.

Au niveau scolaire, l'élève qui est en grossesse peut continuer de suivre les cours pendant quelques mois encore, mais sera toujours contrainte à abandonner. Dans le meilleur des cas, elle perd une année ou échoue à son examen, si elle n'a pas été bien suivie. La déscolarisation devient inévitable. Par contre, si le suivi est bien effectué, la jeune fille reprend sa scolarisation en prenant conscience de combler son retard scolaire.

166 Du point de vue social, l'étude apporte sa contribution à l'analyse des contradictions que renferme notre société. Elle apparaît pour éveiller les consciences des responsables politiques, des partenaires de l'école et des familles face à l'ampleur du phénomène des filles-mères qui fragilise de plus en plus les institutions éducatives, familiales et communautaires (Dmoss 2012).

La situation est tellement alarmante que parents d'élèves, enseignants, et partenaires de l'école initient des campagnes de sensibilisation pour éviter les grossesses des jeunes filles en milieu scolaire.

En Côte d'Ivoire, la Direction de la Mutualité et des Œuvres Sociales en Milieu Scolaire (DMOSS) organise à l'endroit des élèves une campagne de sensibilisation en collaboration avec l'ONG « Save the children » (Gnéproust, 2008).

L'école se présente comme un canal pour assurer l'éducation et la formation des filles afin de leur permettre d'atteindre la capacité d'insertion socioprofessionnelle. Cependant, force est de constater en Côte d'Ivoire que cette école devient souvent source de maternité pour les filles et les éjecte par la suite de son système. Dans le milieu scolaire, les grossesses nous interpellent. Elles constituent le signe d'un danger : celui de la sexualité des adolescents, sphère remplie de non-dits et d'interdits (Dmoss, 2012).

Pour Dubois (2011 ; p.8), la maternité précoce est en quelque sorte « le flagrant délit » de la sexualité des jeunes. Elle est vécue par beaucoup d'adultes comme un événement ingérable et un peu insensé : c'est un corps tiraillé entre l'enfance et l'âge adulte qui porte un autre enfant. « C'est un jeune jugé incompetent ou immature qu'on pointe du doigt, c'est une aberration et ça ne devrait pas exister ». C'est pourquoi, nous voulons comprendre la représentation que

les ivoiriens ont de la fille-mère en milieu scolaire. Les conduites quotidiennes de l'entourage vis-à-vis de la fille constituent en général le facteur principal de son rejet ou de son acceptation. Les facteurs individuels comme le genre et l'âge constituent donc pour nous des variables essentielles de référence impliquées dans la justification des représentations que les ivoiriens se font de la fille-mère.

Le choix de ces variables relève des principales observations que nous avons effectuées. Il y a d'abord les stéréotypes et les préjugés sur ces filles. Le fait que certaines personnes acceptent ces filles-mères et d'autres les récuse indique bien que les pratiques des individus dans leur milieu de vie sont fonction de leur représentation sociale (Gnamba et Moumou 2013).

A l'heure de l'évolution des mentalités, de la disponibilité des moyens contraceptifs et la diffusion de l'information concernant la contraception, nombre de jeunes filles se retrouvent enceintes, parfois malgré elles ou en toute insouciance. En observant de près le phénomène de la maternité précoce, on peut remarquer que cette réalité sociale est plus complexe qu'elle n'y paraît. Cette complexité a été révélée par Lefebvre (2007) à travers une étude intitulée « ni filles, ni

femmes ; ces inclassables filles-mères ». Dans cette recherche, il décrit la situation des filles-mères à Ouahigouaha en s'intéressant à leur vécu et à l'ensemble des représentations qui y sont associées.

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre recherche qui vise à comprendre les représentations sociales que les ivoiriens, en fonction de leur genre et de leur âge, organisent autour du phénomène des filles-mères.

Selon Moscovici (1976), la représentation sociale est un système de valeurs, de notions, des pratiques relatives à un objet, des aspects ou des dimensions du milieu qui permet la stabilisation et l'orientation de la perception des situations et l'élaboration des réponses.

La représentation sociale, en tant que processus mental, remplit une fonction intermédiaire entre les concepts scientifiques et l'action.

Pour Morf (1984), Grize et coll. (1987), elle articule deux univers différents, l'un en relation avec la conceptualisation et le raisonnement dans lequel un individu fonctionne en tant que système cognitif et l'autre en relation avec les déterminations sociales, socio-économiques, culturelles, idéologiques, etc.

Jodelet (1989, p.36) définit les représentations sociales comme «des phénomènes cognitifs engageant l'appartenance sociale des individus par l'intériorisation de pratiques et d'expérience, de modèles de conduite et de pensée». Cela dit, la fille-mère est perçue selon les représentations sociales des individus.

En effet, la façon dont l'on gère et utilise une ressource repose, en partie, sur la représentation que l'on se fait. Il est aujourd'hui admis qu'une représentation sociale entretient avec les pratiques qui lui correspondent une relation interactionnelle (Abric, 1994), et que pratique et représentation «s'engendrent mutuellement». Ainsi, comme le soulignent Garnier et Sauvé (1999), il existe un lien étroit entre la représentation et l'agir. Selon cet auteur (1989 ; p 39), la représentation sociale se distingue par son caractère social. Elle est élaborée et partagée par tous les membres de la société. Elle a une finalité d'organisation et d'orientation des communications et des conduites permettant d'acquérir une vision de la réalité commune à tous les membres d'un ensemble social déterminé. En somme, les membres d'un groupe social ont en commun des croyances, des idées, des valeurs, des attitudes en un mot des représentations.

En tant que modèle de connaissance, la représentation sociale implique d'abord une activité de reproduction des propriétés d'un objet, s'effectuant à un niveau concret, fréquemment métaphorique et organisée autour d'une organisation centrale. Cette reproduction n'est pas dans l'esprit d'une réalité externe parfaitement achevée, mais un remodelage, une véritable « construction » mentale de l'objet, conçu comme non séparable de l'activité symbolique d'un sujet ; elle-même solidaire de son champ social (Herzlich, 1972).

De son côté, Abric (1994a, p.13) définit la représentation sociale comme une vision fonctionnelle du monde qui permet à un individu ou un groupe de donner un sens à ses conduites et de comprendre la réalité à travers son propre système de référence, donc de s'y adapter, d'y définir une place.

Pour cet auteur (1994a), deux représentations d'un même objet sont différentes si leur système central est différent. Les représentations sociales des filles-mères chez les ivoiriens seront donc différentes selon leur genre et leur âge car elles se constituent à partir de leurs expériences et leur vécu. Ainsi ces représentations conditionnent leurs attitudes et

leurs comportements ; l'attitude situant l'objet de la représentation de manière positive ou négative. Pour Ajcardi et Therme (2007), le contenu de la représentation sociale est lié à l'appartenance à un groupe social et à l'existence d'un objet précis de représentation. Dans notre cas, il est question de voir sur quelle représentation s'érigent le discours et le comportement des ivoiriens concernant le phénomène des filles-mères. Les représentations sociales sont en effet porteuses de sens, elles créent du lien. En cela, elles ont une fonction sociale en aidant les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir.

Les représentations sociales engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements. Quelles sont alors les représentations sociales de la fille-mère pour la population ivoirienne ? De façon spécifique, quel est l'impact du genre et de l'âge sur les représentations des habitants de la commune de Port-Bouët au sujet des filles-mères scolarisées ?

Parmi la multitude des approches théoriques et des méthodes employées pour étudier les représentations sociales, l'approche structurale proposée par Abric paraît la plus appropriée pour atteindre les objectifs de cette

recherche. Selon cette approche, la représentation sociale est constituée par le système central (noyau central) et le système périphérique (Abric, 1994). Le système central «est déterminé par la nature de l'objet, par le type de relations que le groupe maintient avec cet objet, et finalement, par le système de valeurs et de normes qui constituent l'environnement idéologique du moment et du groupe» (Abric, 2001, p.43). Composé d'éléments stables et peu nombreux, le système central de la représentation est une manifestation de la pensée sociale qui forme la part non négociable de la représentation. Ces éléments inscrits dans le noyau central sont nécessaires et constituent des prescriptions absolues. En ce qui concerne le système périphérique, il est constitué d'éléments en grand nombre, instables qui font l'interface entre les éléments centraux et la situation dans laquelle se trouve l'individu. Ils concrétisent le noyau central en créant une ambiance contextuelle particulière (Ehrlich, 1985), régulent la dynamique structurale de la représentation et fonctionnent comme un système de défense des éléments centraux en intégrant les changements à l'image d'un «pare-choc» (Flament, 1987) qui amortit et résorbe les chocs.

La théorie du noyau central va donc nous permettre d'appréhender les éléments stables et résistants qui donnent le sens de la représentation que les ivoiriens ont des filles-mères ainsi que les éléments périphériques variables qui permettent la compréhension de ce noyau. Ce repérage du système central va permettre l'étude comparative des représentations au regard des variables que sont le genre et l'âge. De plus, le statut des éléments centraux est susceptible de varier en fonction «de la relation que le groupe entretient à un moment donné avec l'objet représenté » (Abric & Tafani, 1995, p.31). La théorie du noyau central en tant que modèle explicatif des représentations sociales nous aidera à mieux comprendre la structure interne de la représentation du phénomène des filles-mères par les ivoiriens. Autrement dit, nous voulons connaître les représentations sociales de la fille-mère en milieu scolaire, chez les hommes et les femmes selon leur âge, de quoi sont composées ces représentations et comment elles sont structurées.

Fort de ces argumentations, nous formulons les hypothèses suivantes :

H1 : Les hommes ont une représentation sociale des filles-mères différente de celle des femmes.

H2 : La composition et la structure des représentations sociales des filles-mères ne sont pas les mêmes chez les jeunes et chez les adultes.

## 2-Méthodologie

Au regard des hypothèses ci-dessus, nous avons adopté une approche comparative entre les groupe de sujets. Comme variables indépendantes, nous avons le genre et l'âge. La variable «genre», est de nature qualitative avec deux modalités : masculin et féminin. Elle est appréhendée à travers le questionnaire d'identification. En ce qui concerne la variable «âge», elle est de nature quantitative et se regroupe en deux catégories : les jeunes âgés de 16 ans à 35 ans et les adultes de 36 ans à 55 ans. La variable dépendante est la représentation que les ivoiriens ont de la fille-mère. Cette variable est de nature qualitative. Elle concerne les réponses des répondants au questionnaire d'évocation ou association libre et qui représentent les structures sociocognitives mises en œuvre par les sujets à propos de la fille-mère en milieu scolaire.

### 2.1. Population

Cette étude a été menée par auto-questionnaires administrés à un échantillon de cent (100) sujets repartis en sous-groupes

selon le genre (50 hommes et 50 femmes) et l'âge (50 jeunes et 50 adultes). Ces sujets ont tous un niveau d'études secondaires du second cycle. La constitution de cet échantillon s'est faite à l'aide de la technique d'échantillonnage accidentel.

La recherche a été réalisée dans la commune de Port Bouët qui fait partie des dix communes du district d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. Le choix de cette agglomération n'est pas fortuit. Selon les statistiques réalisées par le Ministère d'Etat, Ministère du plan et du développement (juillet 2012), la commune de Port Bouët est l'une des communes du district d'Abidjan où l'on dénombre le plus grand de filles-mères en milieu scolaire (3,8% du ratio national en 2012).

### 2.2. Dispositif

Le questionnaire a été construit grâce à la littérature scientifique relative aux méthodologies de recueil et d'analyse des représentations sociales (Doise, Clémence & Lorenzi-Cioldi, 1992 ; Abric, 2003). Il est composé de trois volets comprenant en plus du volet sociodémographique classique (genre, âge, niveau d'études, commune de résidence), deux outils différents de recueil des représentations : un

questionnaire d'évocation (Vergès, Tyszka & Vergès, 1994) et un questionnaire de caractérisation (Flament, 1996).

Le questionnaire d'évocation consiste à demander d'abord aux sujets enquêtés d'énumérer les cinq (5) mots qui leur viennent à l'esprit lorsqu'ils entendent l'expression «fille-mère». Ensuite, ils doivent hiérarchiser les trois mots les plus importants selon un ordre décroissant. Enfin, une dernière question est demandée aux sujets de souligner les deux mots les plus caractéristiques selon eux de la «fille-mère».

Trois indicateurs de centralité sont alors pris en compte simultanément. Il s'agit de la fréquence d'évocation, du rang moyen d'apparition et du soulignement du mot (Grise, Vergès et Silem, 1987 ; Vergès, 1992).

Pour définir les éléments du noyau central de la représentation sociale, nous avons utilisé la méthode créée par Vergès (1992) qui repose d'une part, sur une analyse lexicographique et d'autre part, sur la définition de catégories. Ce traitement s'effectue à l'aide d'un programme informatique Evoc 2000 (version 2005). L'analyse lexicographique permet à partir de la fréquence d'apparition des termes, de leur rang moyen d'évocation et de leur importance (matérialisée par leur

soulignage) de caractériser les éléments du noyau. Cette approche postule qu'un mot apparaissant fréquemment, en début d'évocation et souligné revêt un caractère central dans la représentation. Il est ainsi possible de le définir comme étant du noyau central ou du système périphérique.

### 3-RÉSULTATS

Les résultats sont présentés sous la forme d'une approche comparative d'une part, entre les hommes et les femmes et d'autre part, entre les jeunes et les adultes. Tous les questionnaires sont exploitables à 100 %.

Les sujets ont élaboré 500 associations pour caractériser le phénomène de filles-mères. Ces mots et expressions ont été distribués en 12 catégories qui sont : «difficultés économiques», «inconsciente», «manque éducation», «immaturité», «courageuse», «violence», «avenir compromis», «irresponsabilité», «moralité», «deshonneur», «affection» et «cas sociaux». Le nombre des mots différents recueillis sur les données générales de l'ensemble de la population est de 149 et le rang moyen est de 2,50 (classement de 1 à 5).

#### 3-1. Représentation sociale de la fille-mère par l'ensemble des sujets enquêtés

Tableau I : Répartition des évocations chez l'ensemble des sujets selon la fréquence et le rang moyen

	Rang moyen < 3	Rang moyen >= 3
Fréquence supérieure ou égale à 10	25 Difficultés économiques (2.90) 21 immatures (2.25) 20 célibataires (2.25)	24 déscolarisation (3.20) 22 ignorantes (3.50)
Fréquence inférieure à 10	16 inconscientes (2.87) 14 irresponsables (3.02) 14 enfants indésirés (2.71) 14 Pas protection (2.18) 11 manque éducation (2.09) 6 avènements compromis (2.72)	12 innocentes (4.08) 12 irrespectueuses (3.25)

Pour les sujets interrogés, lorsqu'on parle de filles-mères en milieu scolaire, les mots ou expressions qui leur viennent en tête sont : «difficultés économiques» (25 fois ; rang : 2,90), «immatures» (21 fois ; rang : 2,25) et «célibataires» (20 fois ; rang : 2,25). Les expressions «déscolarisation» (24 fois ; rang : 3,20), «ignorantes» (22

fois ; rang : 3,50), etc. sont plus ou moins prises en compte dans les évocations des sujets. Cependant, ces éléments sont contenus dans leur système périphérique. Ils sont variables d'un sujet à un autre en fonction des situations immédiates. Ces éléments sont liés aux conditions de vie des individus, aux événements de tous les jours auxquels ils sont confrontés.

Ce système périphérique est composé de zones potentielles de changement et de schémas périphériques. Le tableau 1 en fait une illustration.

Cependant, l'analyse de la centralité d'un élément ne peut se limiter à sa valence quantitative. C'est pourquoi, nous allons prendre en compte la dimension qualitative de ces éléments indiqués ci-dessus à partir d'un graphe de similitude. La qualité des éléments évoqués ne peut être véritablement appréciée que par leurs liens avec d'autres schémas d'évocation organisés. Cette organisation est structurée de la manière suivante :

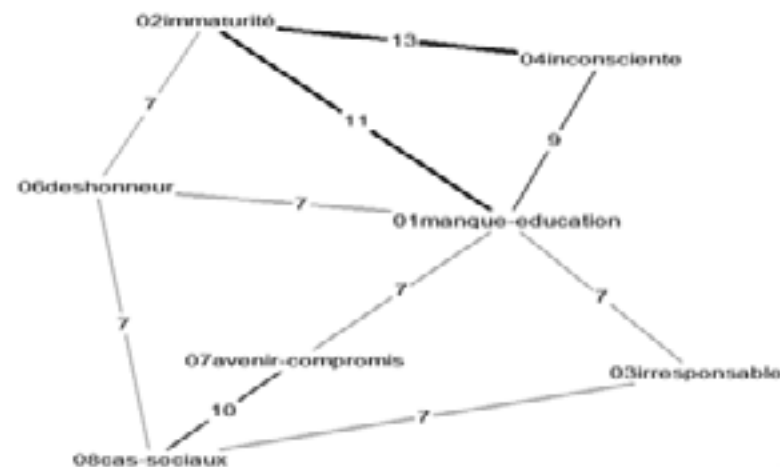


Figure 1 : Graphe de similitude caractéristique de la fille-mère pour l'ensemble des sujets au seuil de 7%

L'examen du graphe de similitude (figure 1) fait apparaître clairement qu'il existe bien une représentation sociale de la fille-mère partagée par la population enquêtée. Le champ représentationnel se structure particulièrement autour de quatre items qui sont : «manque-éducation», «immatures», «deshonneur», et «cas-sociaux». Ce sont les éléments qui, dans cette structure, ont plus de relations (plus connexes) avec les autres éléments. Nous pouvons penser qu'ils jouent un rôle organisateur et donnent un sens à la représentation globale. Cependant, les cooccurrences les plus élevées se trouvent d'abord entre les items «immatures» et «inconscients» (.13). Ensuite, viennent les relations entre «immature-manque éducation» (.11), entre «avenir compromis-

cas sociaux» (.10), enfin «manque éducation-inconscient» (.9). Ainsi, à l'analyse, c'est le bloc composé par le triangle sémantique «immature-inconsciente-manque éducation» qui est fortement valorisé. Il semble donc exister dans la représentation de la fille-mère, une triple connotation. Pour les habitants de Port-Bouët, la fille-mère en milieu scolaire est immature, inconsciente et manque d'éducation. Pour cette population, l'immaturité, l'inconscience et le manque d'éducation sont les principales sources de sa grossesse en milieu scolaire. Ici, les dimensions psychosociale et socioéducative sont donc mises en exergue.

Ces éléments constituent ainsi la structure de base autour de laquelle vont s'élaborer les différentes représentations selon le groupe d'appartenance.

### 3.2- Représentation sociale de la fille-mère selon le genre

Tableau II : Evocations hiérarchisées selon le genre

	HOMMES		FEMMES	
	Rang moyen < 3	Rang moyen >= 3	Rang moyen < 3	Rang moyen >= 3
Fréquences supérieures ou égales à 10	25 difficultés économiques (2,78) 12 avenir compromis (2,95)	12 déscolarisation (3,10) 10 immatures (3,30) 6 grossesses précoces (2,33)	13 célibataires (2,46) 11 immatures (2,54) 10 enfants indésirés (2,50) 10 innocentes (3,00) 10 pas protection (2,45)	16 ignorantes (3,40) 12 déscolarisations (3,20) 10 irrespectueuses (3,90)
Fréquences inférieures à 10	7 célibataires (1,85) 7 naïveté (2,28) 6 innocentes (2,66) 5 insouciantes (2,80) 5 manque éducation (1,60)	7 mineures (3,50) 6 ignorantes (3,60) 5 mode (4,00) 5 problème social (3,60) 5 irresponsables (3,20)	9 irresponsables (3,02) 6 avenir compromis (2,72) 6 difficultés éco. (2,71) 6 manque d'éducation (2,09)	5 charges parentales (3,60) 5 marginalisées (3,40)

L'analyse du tableau 2 ci-dessus nous indique que pour les hommes, le champ représentationnel du phénomène des filles-mères est organisé autour des éléments centraux que sont : «difficultés économiques» (25 fois ; rang : 2,78) et «avenir compromis» (12 fois ; rang : 2,95). Leur apparition dans le premier quadrant indique qu'il s'agit d'éléments les plus évoqués dans cette population masculine. Ce sont des composantes stables et invariables. De ce qui précède, il ressort que pour les hommes, le phénomène des filles-mères trouve son explication dans les problèmes d'ordre économique. De même, leur évocation centrale fait allusion à l'avenir de ces filles qui s'assombrit du fait de leur maternité précoce survenue en pleine année scolaire. Au niveau du genre féminin, les éléments centraux sont : «célibataires» (13 fois ; rang : 2,46), «immatures» (11 fois ; rang : 2,54), «innocentes» (10 fois ; rang : 3,00), «enfants indésirés» (10 fois ; rang : 2,50) et «pas protection» (10 fois ; rang : 2,45). Les femmes enquêtées évoquent ainsi des items qui ne condamnent pas directement ces filles scolarisées. A travers

le mécanisme d'identification vicinale, les femmes enquêtées ont tendance, par solidarité féminine, à évoquer des items qui dédouanent ces adolescentes-mères comme si ces dernières ne sont pas comptables de leur grossesse prématurée. Ce camouflage des femmes enquêtées se remarque également dans le fait que les items centraux (difficultés économiques ; avenir compromis) des hommes sont considérés comme périphériques chez elles.

Les composantes des schèmes périphériques sont les moins évoquées par cette population enquêtée. Elles sont négligeables et pas trop prises en compte par les enquêtés à cause de ce qu'ils ne leur accordent pas de l'importance ou les méconnaissent. Cette disposition est liée généralement aux sensibilisations, aux événements divers que présentent les masses médias et d'autres actions menées par certains individus visant le même but.

L'analyse de similitude appliquée aux douze catégories conçues nous a permis d'obtenir le graphe suivant (figure 2) :

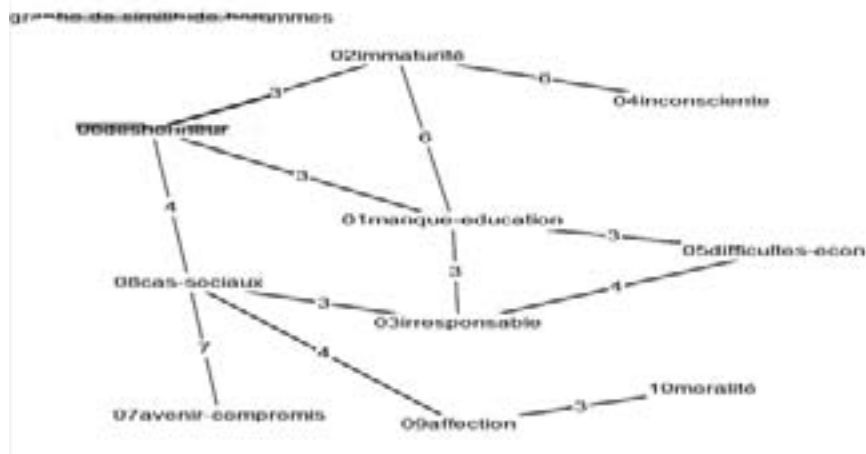


Figure 2 : Graphe de similitude pour l'échantillon des hommes au seuil de 3%

Le graphe de similitude (figure 2) montre que les éléments les plus connexes donc supposés centraux dans la représentation sociale des hommes sont les items «manque éducation», «immature», «deshonneur», «cas sociaux», «irresponsable». Ce sont ces éléments qui ont plus de relations avec les autres cognitions du champ représentationnel. Cette puissance associative est une des propriétés fondamentales des éléments centraux d'une représentation. Elle est inhérente à leur fonction génératrice de sens. Par ailleurs, nous

remarquons que l'indice de similitude le plus élevé se trouve entre «cas sociaux» et «avenir compromis» (.7) suivi de l'item «immature-inconsciente» (.6), «immature-manque éducation» (.6). Pour les hommes, les filles-mères représentent celles qui ont un avenir incertain pour elles-mêmes, pour l'enfant qu'elles engendrent en tant qu'élèves. Elles abandonnent les études avec la responsabilité d'éduquer un autre enfant étant elles-mêmes éduquées par leurs parents.

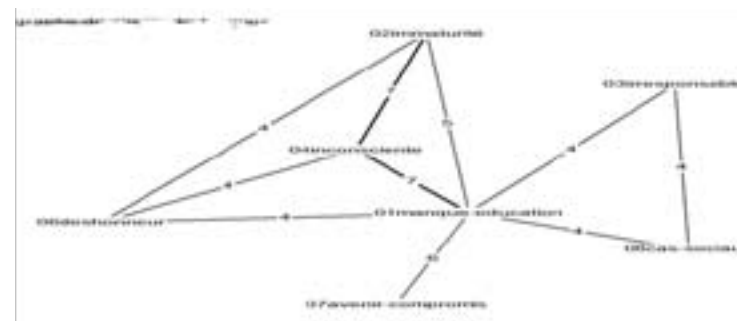


Figure 3 : Graphe de similitude pour l'échantillon des femmes au seuil de 4%

Ici, les données et l'analyse du graphe de similitude construit par les femmes, montrent que leur représentation sociale est organisée autour de quatre items fédérateurs qui concentrent le maximum de relations. Ce sont les items «immature», «manque éducation», «inconsciente», «deshonneur». L'item «inconsciente» est l'élément central prioritaire de cette structure et est composé de

«manque éducation», «immature», «inconsciente». Ce sont donc les éléments structurants de cette représentation. Les cooccurrences les plus élevées se situent entre «inconsciente-immature» (.7) et «inconsciente-manque éducation» (.7). Pour les femmes, la fille-mère est vue comme une inconsciente. Ce qui l'amène à adopter des comportements à risque comme les rapports sans protection.

### 3.3- Représentation sociale de la fille-mère selon l'âge

Tableau 3 : Evocations hiérarchisées selon l'âge

	JEUNES		ADULTES	
	Rang moyen < 3	Rang moyen >= 3	Rang moyen < 3	Rang moyen >= 3
Fréquences supérieures ou égales à 10	19 difficultés économiques (2.78) 12 avenir compromis (2.92)	24déscolarisation (3.10) 22 immatures (3.50)	17 difficultés économiques. (2.52) 11 immatures (2.72) 11 célibataires (2.36) 10 innocentes (3.00)	13 ignorantes (3.40) 11 déscolarisation (3.40) 10 irrespectueuses (3.30)
Fréquences inférieures à 10	7 célibataires (1.85) 6 innocentes (2.66) 6 grossesses précoces (2.33) 5 insouciantes (2.80) 5 manque éducation (1.60)	7 mineures (3.50) 6 ignorantes (3.60) 5 mode (4.00) 5 problème social (3.60)	8 irresponsables (3.62) 6 inconscientes (2.87) 6 enfants indésirés (2.51) 6 pas protection (2.50) 5 avenir compromis (2.82)	6 innocentes (4.10) 5 mode (4.00) 5 pauvreté (4.00) 5 irresponsables (3.25)



Au vu du tableau ci-dessus (Tableau 3), il apparaît spécifiquement chez les jeunes les termes suivants : «difficultés économiques» (19 fois ; rang : 2,78) et «avenir compromis» (12 fois ; rang : 2,92).

Les fréquences élevées et les rangs faibles de ces mots ou expressions les situent dans le quadrant supérieur du tableau, faisant d'eux des éléments caractéristiques du noyau central de ce groupe. Ainsi, chez les jeunes, la question de la fille-mère est abordée en termes d'avenir compromis et de difficultés économiques. En tant que jeunes, ils se sont mis à la place de ces

filles capables de compromettre leur avenir en cas de grossesse. Pour eux, les difficultés économiques constituent les raisons fondamentales qui peuvent amener des filles à contracter une grossesse pendant leur cursus scolaire.

Les éléments représentationnels du système périphérique sont : «déscolarisation» (12), «immature» (10), «grossesse précoce» (6). Ils sont issus des zones potentielles de changement et varient à tout moment en fonction des circonstances. Au plan structural, l'analyse de similitude a permis d'obtenir le graphe suivant (figure 4) :



Figure 4 : Graphe de similitude pour l'échantillon des jeunes au seuil de 3%

Le graphe de la figure 4 fait ressortir l'item «immaturité» qui est l'élément central prioritaire de cette structure. Ce graphe se compose d'items comme «déshonneur», «immature», «irresponsable». Ce sont les éléments structurants de cette représentation. Cependant, la cooccurrence la plus élevée se situe entre «immature», «déshonneur» et «immature»,

«manque éducation» (.6). Ce qui signifie que pour la plupart des jeunes ces éléments vont ensemble. Ceci peut s'expliquer par le fait que pour les jeunes, la fille mère en milieu scolaire est une immature et avec son état de grossesse, elle représente un déshonneur pour sa famille. Les dimensions socioculturelles et psychosociales évoquées sont l'immaturité, le déshonneur.

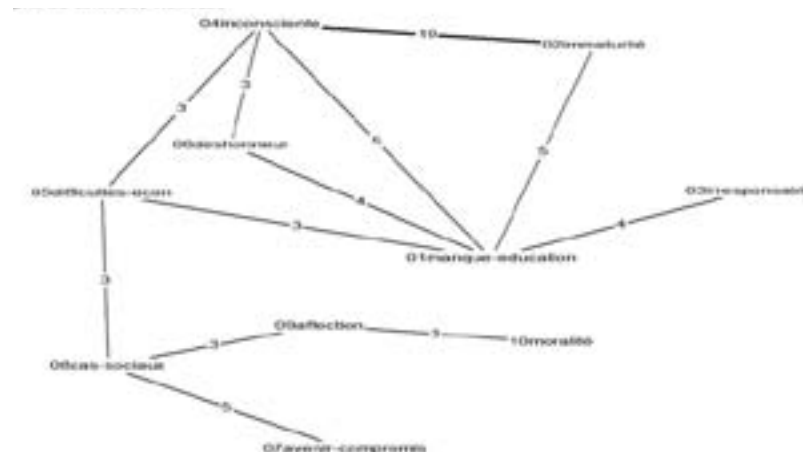


Figure 5 : Graphe de similitude pour l'échantillon des adultes au seuil de 3%

L'observation attentive puis l'analyse du graphe de similitude (figure 5) de la représentation construite par les adultes de notre échantillon montrent que leur représentation de la fille-mère est organisée autour de quatre items qui sont : «manque éducation», «inconsciente», «difficultés économiques» et «cas

sociaux». Ce sont les éléments saillants et les plus connexes dans la représentation de la fille-mère en milieu scolaire de ce groupe. Par ailleurs, le score de cooccurrence le plus fort est compris entre «inconsciente» et «immature» (.10). Ensuite, nous avons «immature-manque éducation» (.5), «manque

éducation-inconsciente» (.5), enfin «avenir compromis- cas sociaux» (.5).

Il semble donc que ce sont les éléments organisateurs qui donnent à la représentation sociale toutes ses propriétés significatives et le sens de la configuration définie par le champ représentationnel. Ainsi, les adultes focalisent leurs représentations sur l'immaturité, l'inconscience et sur le manque d'éducation. Ce sont les dimensions psychosociales et socioéducatives qui sont mises en exergue.

#### 4. DISCUSSION

La présente étude tente de déterminer les représentations sociales développées à l'égard du phénomène de filles-mères en milieu scolaire. Les hypothèses ont porté sur l'incidence des différences individuelles sur la représentation sociale de la fille-mère. Pour effectuer cette étude, nous avons essentiellement travaillé sur du matériau discursif (association de mots). Dans l'exploitation des données, nous nous sommes appuyés sur deux techniques d'analyse des données formelles (SIMI 2005 et EVOC 2005). Cette triangulation méthodologique a permis de faire ressortir des éléments qui seraient passés inaperçus dans la logique

d'une seule méthode. L'utilisation simultanée des deux techniques a consolidé les analyses suggérées par les données de l'enquête. Les résultats auxquels nous sommes parvenus dans cette perspective pluri méthodologique (association de mots et analyse de similitude), confirment nos hypothèses. En effet, l'analyse du repère sémantique utilisé par chaque population montre que les représentations sont différentes d'un groupe à un autre. Les jeunes considèrent la fille-mère, comme une personne immature qui manque d'éducation et avec son état de grossesse précoce à l'école, elle représente un déshonneur pour sa famille. Leurs structures cognitives sont surtout centrées sur la dimension culturelle. Concernant la population des adultes, la fille mère est une personne immature, inconsciente qui manque d'éducation. Elle n'a pas la capacité requise pour être mère et assurer une éducation parce qu'elle-même est une enfant. Les adultes insistent sur la dimension psychologique et éducative.

En ce qui concerne les femmes, elles qualifient la fille-mère d'inconsciente. Pour elles, c'est son inconscience qui lui a permis de contracter une grossesse en étant à l'école nonobstant les méthodes contraceptives existantes. Quant

aux hommes, ils perçoivent le côté social c'est-à-dire l'avenir de la fille. La mère et l'enfant ayant un avenir incertain.

Ces résultats peuvent s'expliquer de différentes manières. En effet, de nombreux travaux menés sur les représentations sociales ont mis en évidence que ces derniers sont la résultante organisée d'un grand nombre d'interactions sociocognitives.

On peut dire que les résultats viennent confirmer la thèse selon laquelle les éléments centraux d'une représentation sont liés aux normes, aux valeurs, aux attentes d'un groupe social. Ainsi, les significations que les sujets attribuent à l'objet de la représentation sont largement déterminées par les valeurs, les idées, les modèles et les références du groupe auxquels ils appartiennent. Ce sont donc les pratiques liées au milieu qui ont une influence sur les représentations (Flament, 1989 ; Doise, 1985, 1994). Les représentations sociales sont des principes générateurs des prises de position qui sont liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux. Ces prises de position s'effectuent dans des rapports de communication et sont activées selon le contexte social (Doise, 1985).

Par ailleurs, ces résultats révèlent que l'item «manque éducation» est l'élément central prioritaire (Rateau, 1995; Moliner, 1998 ; Flament, 1994). Cela signifie qu'il constitue un élément déterminant et véritablement inconditionnel. Les autres éléments centraux sont qualifiés d'éléments centraux adjoints (Rateau, op. cit.). C'est-à-dire, qu'ils n'ont pas la même saillance prescriptive que l'item «manque éducation». Ainsi, tous les éléments faisant partie du noyau central n'ont pas le même rôle, le même poids. Leur importance relative peut varier d'un groupe social à un autre voire pour un même groupe, d'une situation à une autre. Dans notre cas ici, l'item «manque éducation» joue davantage le rôle de principe organisateur que les autres éléments.

Par ailleurs, nous nous demandons si cette expansion du phénomène n'est pas liée à des facteurs tels que la perte des repères traditionnels des parents et la modernisation.

#### CONCLUSION

L'étude des représentations sociales des Ivoiriens à l'égard du phénomène des filles-mères en milieu scolaire a été menée dans une perspective représentationnelle. Nos objectifs

étaient de mettre en évidence le contenu et les éléments structuraux des représentations sociales de la fille-mère chez les populations ivoiriennes, de faire une différenciation des représentations de quatre sous-populations étudiées.

A la lumière des concepts théoriques et de l'analyse des questionnaires, nos résultats montrent une divergence des représentations sociales de la fille-mère chez les individus. Ainsi, les principaux résultats fournis par cette étude permettent de faire émerger, les attitudes, les croyances, les opinions, c'est-à-dire les représentations sociales de la fille-mère dans une partie de la population. Ils viennent ainsi non seulement confirmer mais compléter les résultats antérieurs sur le sujet en y intégrant un autre regard qui est d'ordre psychosocial.

Par ailleurs, cette étude a montré que le concept de représentation sociale constitue un cadre d'analyse pertinent susceptible de fournir des résultats intéressants dans l'analyse, l'interprétation et la compréhension des processus éducatifs. Elle peut être enrichie par d'autres recherches prenant en compte la représentation culturelle, économique et sociétale chez cette population ivoirienne.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abric, J.-C. (1994a), Les représentations sociales : aspects théoriques. In J.-C. Abric (éd.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 11-36.

Abric, J.-C. (1994b), Introduction. In J.-C. Abric (éd.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 7-9.

Abric, J.-C. (2007), *Méthodes d'études des représentations sociales*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 295 pages.

Abric, J.-C. et Tafani, E. (1995), Nature et fonctionnement du système central d'une représentation sociale : les représentations des entreprises. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 22-31.

Bédé, C. (2013), Education Nationale : grossesses en milieu scolaire. *Notre Voie*, n°4508 ((mardi 3 septembre), page 8.

Ajcardi, R. et Therme, P. (2007), Représentation sociale d'un sport à risques en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique : l'exemple du ski extrême. *Papers on Social Representations*, 16, 1.1-1.20.

Filakembo, C. M. (2006), Filles mères et conflits familiaux dans les ménages de Kinshasa. Une enquête menée dans la commune de Bumbu. Mémoire de licence en sociologie, Université de Kinshasa, inédit.

Corcoran, J. et al. (2000), Ecological factors associated with adolescent pregnancy and parenting. *Social Work Research*, 24, 1, 29-39.

Davies, S. et al. (2003), Pregnancy desire among disadvantaged African, American adolescent females. *American journal of health behavior*, 55-62.

Dmoss (2013), Enquête de la direction de la planification de l'évaluation des statistiques, Abidjan, inédit, 89.

Doise, W. (1985), Les représentations sociales : Définition d'un concept. *Connexions*, 45, 243-253.

Doise, W. (1994), Représentations sociales chez des élèves: effets du statut scolaire et de l'origine sociale. *Revue Suisse de Psychologie*, 67-78.

Dpes, (2013), les statistiques du Ministère de l'Education Nationale et de l'Enseignement Technique, Abidjan, inédit, 165 pages.

Dubois, M. (2011), Mères mineures, grossesses précoces : regards croisés entre professionnels et jeunes. Rapport de stage en sciences politiques aux droits des enfants à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, 8-9.

Ehrlich, S. (1985), La notion de représentation : diversité et convergence. *Psychologie française*, 30, 3-4.

Flament, C. (1989), Structure et dynamique des représentations sociales. C.Guimelli (Eds), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 204-219.

Flament, C. (1994), Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. J.-C. Abric (éd.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 36-58.

Francher, P. et Madelenat, P. (2002), Maternité à l'adolescence : analyse obstétricale et revue de l'influence des facteurs culturels, socio-économiques et psychologique à partir d'une étude rétrospective de 62 dossiers. *Gynécologie, obstétrique et fertilité*, 944-952.

Garnier, C. et Sauvé, L. (1999), Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement. Conditions pour un design de recherche, *Éducation relative à l'environnement*, Arlon, FUL, 65-77.

Gnamba, A. P. et Mounou, A. M. (2013), Représentation sociale du phénomène des filles-mères en milieu scolaire. Mémoire de Maîtrise, Abidjan, Université Felix Houphouët Boigny, 63 pages et annexes.

Gneproust, M. (2008), Grossesses en milieu scolaire. *Frat.Mat*, 13214, (jeudi 27 novembre), page 7.

Grize, J. B. et al. (1987), *Salariés face aux nouvelles technologies: vers une approche sociologique des représentations sociales*, Paris, CNRS, 223 pages.

Herzlich, C. (1972), La représentation sociale. In MOSCOVICI (S.), *Introduction à la psychologie sociale*, Larousse, Paris, pp. 303-325.

Jodelet, D. (1989), *Folies et représentations sociales*, PUF, Paris, 398 pages.

Kamuna, M. (1996), Le désordre sexuel et l'enfance difficile. Cas de la zone de Katuba », Mémoire de licence en sociologie, Université de Lubumbashi.

Le Van, C. (1998), Les grossesses à l'adolescence: normes sociales, réalités vécues. *L'Harmattan*, Paris, 205 pages.

- Lefebvre, A. (2007), Ni filles, ni femmes : ces inclassables filles mères, Mémoire de diplôme d'études spécialisées en anthropologie, UCL, Louvain-la-Neuve,.
- Loignon, C. (1996), L'adolescence bousculée, prévention et soutien de la grossesse et de la maternité / paternité à l'adolescence : État de la situation pour la région de Montréal, Rapport de recherche menée dans le cadre du programme projet placement carrière, <http://www.Cam.org/~rnr/adolescence>. [Page consultée le 10 juillet 2013].
- Marcelli, D. (2000), Adolescence, grossesse et sexualité : une douloureuse conjonction. Actes du colloque Grossesse et Adolescence (9 décembre), Poitiers.
- Ministère du plan et du développement (2010). Plan quinquennal de développement : 2010-2014, Abidjan, inédit, 234 pages.
- Moliner, P. (1998), Dynamique et nature des représentations sociales. Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 40, pp.62-70.
- Morf, A. (1984), Expérience, connaissance et représentation. - Tentative d'unification. In B. Schiele (Eds) Les s